

L'évêque du Sahara Mgr John MacWilliam, dans les pas de Charles de Foucauld

Portrait

Né à Westminster, en Angleterre, Mgr John MacWilliam, 73 ans, est depuis 2017, évêque du territoire où Charles de Foucauld, qui sera canonisé dimanche 15 mai à Rome, vécut au début du XXe siècle. Il témoigne d'une présence discrète dans cette région désertique du sud l'Algérie, où les chrétiens sont très rares.

- Loup Besmond de Senneville (à Rome),



Mgr John MacWilliam a été ordonné évêque du Sahara le samedi 20 mai 2017.

À le voir assis dans un fauteuil, ici à Rome, dans la maison généralice des Missions africaines, on se doute bien qu'il est un peu loin de chez lui. Mgr John MacWilliam a perdu l'habitude du col romain qu'il porte aujourd'hui, ainsi que de la croix pectorale argentée qui pend autour du cou en signe de

son épiscopat. Depuis 2017, cet ancien officier de l'armée de terre britannique est l'évêque de Laghouat, dans le sud de l'Algérie.

Si celui qui est devenu il y a cinq ans le neuvième « évêque du Sahara » est à Rome, c'est pour assister à la canonisation par le pape, dimanche 15 mai, d'une figure de son diocèse : Charles de Foucauld. « *À vrai dire, je ne le connaissais pas vraiment avant d'être évêque là-bas* », dit-il dans un français parfait mâtiné de l'accent britannique qui ne l'a, à 73 ans, jamais quitté. « *Mais je dois avouer que lui et moi avons quelques points communs, sourit-il. Nous sommes deux anciens soldats devenus religieux, et partis vivre dans le désert...* »

Entré chez les « Pères Blancs » à 35 ans

Dimanche, place Saint-Pierre, l'évêque britannique du désert concélébrera la messe de canonisation auprès du pape, comme neuf autres évêques représentant chacun l'un des 10 bienheureux canonisés ce jour-là.

Mgr MacWilliam n'est entré chez les « *Pères Blancs* » (l'autre nom des Missions africaines) qu'à 35 ans, après avoir servi, comme son père avant lui, dans l'armée de Sa Majesté la reine. Ce natif de Westminster a été officier d'infanterie en Irlande du Nord, dans les bureaux de l'Otan en Allemagne, dans ceux du ministère de la défense à Londres et dans le sultanat d'Oman.

Une dizaine de communautés

Mais, comme Charles de Foucauld quelques décennies plus tôt, c'est une autre vocation que celle de militaire qui l'a saisi un peu sur le tard. Lui qui, enfant, suivant son père officier, avait découvert au Soudan et au Somaliland « *la ferveur des musulmans* », a décidé d'y consacrer sa vie. « *Petit, j'étais impressionné par les croyants musulmans, la manière dont ils priaient.* » Une expérience qu'il revit à plusieurs reprises pendant sa carrière dans l'armée, comme ce jour de 1976, où le chauffeur du jeune capitaine qu'il était alors lui demande l'autorisation d'arrêter la voiture pour pouvoir prier.

« *Alors qu'il sortait de la voiture pour prier et se tournait vers La Mecque, je restais à l'intérieur pour prier de mon côté. Ce jour-là, j'ai été frappé par l'absurdité de la séparation des croyants, alors que nous prions le même Dieu* », se souvient-il aujourd'hui.

Dans son diocèse, l'évêque est à la tête de la dizaine de communautés, « *généralement dans des oasis* », réparties sur plus de deux millions de kilomètres carrés – un territoire aussi grand que le Mexique. Une quinzaine de prêtres, des religieux et religieuses assurent là-bas une présence discrète, mais réelle, parmi les rares chrétiens. « *Les jours fastes, il y a 20 personnes à la messe ! Mais en général, beaucoup de prêtres célèbrent seuls.* »

« C'est une présence, simplement »

« *Le plus grand nombre, ce sont les prisonniers subsahariens des prisons du sud de l'Algérie, que nous visitons régulièrement, détaille-t-il. Certains ont été condamnés pour trafic de drogue, trafic de faux billets... Nous ne savons*

pas trop. Nous ne posons pas de questions. » Il poursuit : « On n'a pas le droit de visiter les musulmans, car cela serait considéré comme du prosélytisme, qui est interdit. Mais c'est aussi un témoignage pour les musulmans, qui voient que les chrétiens ne laissent jamais seuls d'autres chrétiens. »

Car la présence de l'Église dans cette région désertique, où les fidèles catholiques algériens sont quasi inexistantes, tient aussi au témoignage. « *C'est une présence, simplement* », souffle doucement Mgr John MacWilliam en vous fixant de ses yeux bleus.

Une petite brochure sur Charles de Foucauld à la main – celle qu'il a fait imprimer en Algérie pour ceux qui s'intéressent au parcours du futur saint –, il détaille l'action des religieuses auprès des enfants handicapés, ou encore l'aide aux devoirs dispensés par des religieux. Quel sens cela a-t-il ? « *Celui qui nous envoie, Jésus, nous a dit : "Allez dans le monde entier"*, répond l'évêque. *Il n'a pas ordonné d'aller d'éviter certains pays ou certaines zones, mais de se rendre dans le monde entier. Donc le sens, en étant ici, c'est d'accompagner Jésus dans le désert. »*

« Si nous n'étions pas là... »

C'est d'ailleurs dans cet esprit que Charles de Foucauld a parcouru la région dont Mgr John MacWilliam est désormais l'évêque. « *En réalité, il s'est inspiré du charisme déjà développé sur place par les Pères Blancs, qui avaient déjà dans leurs statuts une interdiction de prosélytisme. »*

« *Et si nous n'étions pas là, ajoute-t-il, comment les gens qui y habitent se feraient-ils une idée sur les chrétiens ? Comment se rendraient-ils compte que les chrétiens ne sont pas, comme le leur racontent les extrémistes, des croisés qui tuent les musulmans ?* » Il observe un silence : « *Et puisque l'on est là, on cherche comment faire pour aider. Parfois, on ne peut rien faire. Parfois, c'est juste saluer les gens dans la rue. Rien de plus. Mais c'est déjà beaucoup. »*